



reçu, de gré ou de force, des visiteurs d'origines fort différentes. Par ordre ana-chronologique : Celtes, Francs, Alamans, Romains, Bourguignons, Français, Espagnols, Autrichiens, Belges, Hollandais, Prussiens... ont goûté à la douceur de vivre sur les rives de l'Alzette ou en haut de la falaise. La topologie spectaculaire de la ville avait pourtant tout pour empêcher l'étranger de tenter d'y pénétrer. Car si la vue qui s'offre depuis la Corniche est superbe, c'est évidemment pour des raisons stratégiques que la ville s'est développée ici. On pouvait voir l'agresseur de loin, on pouvait se préparer à le repousser, on pouvait profiter de cette topographie si particulière pour se défendre des invasions.

Les profonds ravins qui entourent la ville haute ont naturellement inspiré les militaires. Renforcée régulièrement au cours des siècles pour devenir une forteresse réputée imprenable, la ville qu'on a surnommée le Gibraltar du nord a suscité bien des convoitises. Car, c'est une règle intangible qui résume assez bien l'absurdité guerrière, plus une forteresse est réputée imprenable, plus on s'emploie à essayer de la prendre.

Mais là où les stratèges ne voyaient que des contreforts rocheux ou des falaises fortifiables, les poètes succombaient au charme d'un panorama stupéfiant.

Le monument, situé au croisement de la rue Sigefroid et de la Montée de Clausen, modestement appelé la Pierre de Goethe, porte une plaque sur laquelle on peut lire la phrase que le génie a prononcé, subjugué par la beauté des lieux :

Cet endroit est à ce point empreint de grandeur et de charme, de gravité et d'harmonie, que l'on en vient à souhaiter que Poussin ait exercé son admirable talent dans ces contrées ».

Moins d'un siècle plus tard, c'est un autre monstre de la littérature, Victor Hugo, qui s'arrêtera à Luxembourg. Il vante à son tour la beauté de ce panorama unique avec lyrisme :

Après le déjeuner, nous nous sommes promenés dans la ville que le démantèlement a faite magnifique. Rien de beau comme le précipice fossé, ravin charmant et riant avec rivière, moulins et prairies, encaissé dans d'effroyables escarpements où reparait la roche à pic cuirassée autrefois des roides murailles de Vauban.(...) Après le dîner, je suis retourné voir les fossés. Ils étaient splendides au soleil, ils sont terribles au clair de lune.

Également au XIX^{ème} siècle, le grand peintre anglais William Turner chantait avec ses pinceaux et c'est dans trois superbes aquarelles qu'il rendit hommage à la ville haute, aux précipices et aux faubourgs, qu'il admira en 1824 et 1839.

En parcourant les rues de la capitale, on pourrait penser que célébrée par les plus grands esprits européens, Luxembourg s'est efforcée de les remercier en baptisant ses artères avec un profond respect du cosmopolitisme. La Rue des Romains est proche de la Rue des Gaulois, qui n'est pas très éloignée de la Rue des Trévires. Tout près du Boulevard de la Fraternité, ça va de soi. S'il y a bien une Rue Louis XIV, elle croise la Rue Béatrix de Bourbon. Quant au Boulevard (Dr Charles) Marx, il finit par rejoindre la Rue des États-Unis.

La ville ouverte

Au cours de ces siècles marqués par les luttes d'influence et les conquêtes territoriales des grandes puissances européennes, les Luxembourgeois ont vécu retranchés derrière les remparts et les falaises jusqu'au démantèlement de la forteresse à partir de 1867, puis derrière l'illusion d'une neutralité protectrice durant la première moitié du XX^{ème} siècle.

Car ni les fortifications ni les Traités de Londres, de Vienne ou d'ailleurs n'ont assuré au Luxembourg la garantie d'une souveraineté respectée et il a fallu le début de l'édification européenne, dans les années cinquante, pour qu'enfin étranger ne rime plus ici avec danger.

Le seul traité qui a su garantir au Luxembourg et à sa capitale une longue période de paix et de progrès, c'est le Traité de Rome, acte fondateur de l'édification européenne. Depuis plus de 80 ans, aucun conflit, aucune invasion, aucune occupation... ne sont venus mettre en cause la souveraineté du pays ni perturber sa marche vers le progrès.

Les ressortissants étrangers, qu'ils soient résidents ou travailleurs frontaliers ne forment plus les garnisons militaires mais contribuent à la richesse du pays, à sa prospérité, à sa marche vers le progrès.